



Beucaire
Terre
d'Argence



Communauté
de Communes

CCRTA

Portraits de nos Beaucairoises
Catalogue d'exposition



Musée d'Histoire et d'Archéologie Auguste Jacquet
Septembre 2012





Le Musée d'Histoire et d'Archéologie Auguste Jacquet relève de la compétence de la Communauté de Communes Beaucaire Terre d'Argence depuis le 1er janvier 2012. J'ai l'honneur, en ma qualité de Président de l'intercommunalité, d'introduire pour la première fois le catalogue d'exposition qu'organise le nouveau Service Culture et Patrimoine à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine.

Cette année, le choix de la thématique s'est porté sur un aspect important de l'identité culturelle de la ville de Beaucaire, et par extension de celle de la Terre d'Argence et de la Provence rhodanienne, avec la mise en valeur du costume traditionnel que portaient les femmes de Beaucaire et de ses environs.

Cette exposition de portraits et d'habits, et c'est bien tout ce qui en fait l'intérêt, nous fait prendre conscience que le vestimentaire beaucairois et rhodanien a une histoire riche et des codes symboliques complexes. Elle rend également hommage à une époque où celles qui portaient la coiffe étaient

belles et admirées. Enfin, elle nous donne à comprendre que le vêtement féminin était à la fois un savoir-faire et un art de vivre, et que son port renvoyait, par effet de miroir, à toute une esthétique de la vie, de la fête et de la mort.

A ce titre, nos Beaucairoises d'antan méritaient bien qu'une exposition leur soit consacrée.

Jacques Bourbousson

Président de la Communauté de Communes
Beaucaire Terre d'Argence



La Communauté de Communes Beaucaire Terre d'Argence développe, depuis sa création en 2001, une politique volontariste en matière de préservation, de valorisation et d'animations culturelles et patrimoniales, avec comme objectif prioritaire l'extension du label Ville d'art et d'histoire de Beaucaire en Pays d'art et d'histoire de la Terre d'Argence. Pour ce faire, cette dernière s'est récemment dotée d'un service spécifique pour mener à bien ses actions.

Les Journées européennes du Patrimoine sont une première étape allant dans ce sens puisque pour la première fois les cinq villes de l'intercommunalité sont associées dans une programmation commune liée à un événementiel national.

Parmi les nombreuses manifestations proposées à cette occasion et ouvertes à tous les publics, je tiens à saluer l'initiative du Service Culture et Patrimoine d'avoir organisé cette exposition consacrée au costume traditionnel, dont on peut dire qu'il est un élément constitutif de notre patrimoine culturel. En effet, nombreux sont les femmes et les hommes à porter encore les habits de nos ancêtres et à vivre leur passion pour le vêtement dit provençal dans le cadre associatif, afin que ne meure pas la tradition.



Catherine Navatel

Vice-présidente de la Communauté de Communes
Beaucaire Terre d'Argence
Déléguée au Patrimoine





Le Musée Auguste Jacquet est dépositaire d'une importante et riche collection de portraits de Beaucairoises et de Beaucairois, datant de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, légués, pour la plupart d'entre eux, par d'anciennes familles de Beaucaire ou bien, à l'époque, par des membres du Comité des Musées de la ville. Si certains de ces visages photographiés ou peints ont pu être identifiés, beaucoup, malheureusement, n'ont pas encore révélé tous leurs secrets et demeurent sans nom. Toutefois, dans une cité fortement attachée à ses traditions culturelles, la présentation de ces portraits d'antan, en grande partie de femmes, permet d'aborder la question des modes vestimentaires et de suivre leur évolution au travers du port du costume et de la coiffe, de l'époque de Napoléon III (1852-1870) à la période mistralienne (premier tiers du XXe siècle).

Dans l'histoire du vêtement populaire, le XVIIIe siècle marque un tournant avec l'apparition et la provincialisation d'habits spécifiques et identitaires, la coiffe apparaissant comme l'élément le plus variable d'entre tous ceux qui composent ce qu'il est convenu d'appeler le costume traditionnel. Située aux portes de la Provence rhodanienne, Beaucaire qui a été sous la juridiction de l'archevêché d'Arles, a naturellement été influencée par les vêtements portés par les Arlésiennes, au gré des modes successives, tout en cultivant un particularisme en la matière. Ainsi, les Beaucairoises ont apporté une touche très personnelle à leur habit en introduisant dans la coiffe, sous le Second Empire, la passe de dentelle, qualifiée par les spécialistes de passe beaucairoise.

De nombreux écrivains ont été sensibles au charme et à l'esthétique de ces femmes portant l'habit de la Provence, dont la Mireille de Mistral, dans la conscience collective, en est l'incarnation ; et nombreux sont ceux qui, de Stendhal à Flaubert, ont multiplié les comparaisons entre la beauté des Arlésiennes, celle des Provençales et la beauté vénusienne des femmes de l'Antiquité. Rien d'étonnant alors à ce que les organisateurs de la deuxième édition de la Festo Vierginenco (1904), sous le patronage de Frédéric Mistral, choisissent comme lieu de célébration du costume provençal le Théâtre Antique d'Arles où avait justement été découvert la célèbre statue de Vénus.

De fait, par rapport à ce regard croisé qui associe féminité provençale et féminité romaine, il a semblé évident que l'exposition « portraits de nos Beaucairoises » trouve sa place dans une des salles du Musée consacrée à l'Antiquité.

Marie-Pierre Maurin, Responsable scientifique du Musée d'Histoire et d'Archéologie Auguste Jacquet
Jean-Marie Mercier, Directeur du service Culture et Patrimoine de la Communauté de Communes Beaucaire Terre d'Argence.

Quelques citations :

Stendhal :

« La renommée n'est qu'équitable quand elle parle de leur beauté. Ce sont des cheveux d'un noir d'ébène, tranchant sur un front d'une blancheur éblouissante. Je n'exagère point ; la forme générale de leurs traits rappelle la Vénus d'Arles ; leur regard a une vivacité piquante et douce en même temps... »

Gustave Flaubert :

« Les femmes d'Arles ! Quel autre souvenir... Avec leur jupe courte ; leur démarche si légère et si grave, toute leur stature robuste et svelte, elles ressemblent à la Muse antique. »

Jeanne de Flandreysy, 1922 :

« Les marbres trouvés le long des rives du plus grand de nos fleuves nous étaient apparus dans leur éternelle et rayonnante beauté, mais à chaque étape de nos voyages, la femme provençale [...] semblait nous dire : je suis la fille de la Grèce et la fille de Rome, j'ai dans mes veines le sang bleu des civilisations lointaines... »





La passe beaucairoise

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, tandis que le ruban de tête du costume arlésien s'enroule sur lui-même autour d'un bonnet résiduel laissant apparaître les cheveux coiffés en larges ban-deaux, le ruban des Beaucairoises est partiellement recouvert par une passe de dentelle intégrée au bonnet de dessous de coiffe.



1- Passe beaucairoise sur bonnet de coiffe en dentelle. Epoque Napoléon III.
Dentelle de Valenciennes sur tulle de coton.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.872.

2- Huile sur toile. XIXe siècle.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.705

« Reproduction de la toile originale exposée Salle

« Mots et couleurs du félibrige rhodanien ».

La coiffure est celle qu'inspira l'impératrice Eugénie,
épouse de Napoléon III.

La passe en dentelle que porte cette Beaucairoise
forme un diadème ; le ruban noir est orné de motifs
brodés flottant vers l'arrière.

Les bijoux sont caractéristiques : boucles d'oreilles à
pampilles, collier esclavage, croix et sautoir. »





Beaucairoises en costumes Napoléon III (1852 et 1870)

Sous Napoléon les jupes de soie, de taffetas ou de mousseline prennent du volume sur la crinoline ; les manches de la casaque (ou eso) s'ouvrent largement aux coudes et laissent apparaître des manchettes de batiste ou de mousseline (« manches pagodes »). Les fichus sont de soie brodée, bordés de franges ou de passementerie de perles ; ils dégagent davantage le cou. Le ruban de coiffé se raccourcit vers 1860 s'enroulant sur le sommet de la tête autour d'un bonnet résiduel, puis s'allongeant sur le côté de la tête. La nuque est dégagée et la chevelure est organisée en lar-ges bandeaux, selon une coiffure rappelant l'époque victorienne.



3- Photographie noir et blanc.

Le buste se pare de grands sautoirs (ici le sautoir à trois rangs est très caractéristique), sur lesquels sont suspendues les montres en or, finement décorées. Colliers de perles, de corail, de porcelaine et de rubis sont à la mode.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1273.

4- Photographie noir et blanc.
La crinoline donne toute son ampleur à une jupe de taffetas traitée en motifs géométriques.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1267





5- Photographie noir et blanc.
Beucairoise portant la passe.
La passe beaucairoise vient recouvrir une partie du ruban qui était bleu marine la plupart du temps.
La dame montre le jupon, esquissant ainsi un geste de coquetterie.

Musée A. Jacquet. N° inv. 981.2.6.7.

6- Photographie noir et blanc. Les petits bandeaux de la coiffure ont fait leur apparition.

Le ruban amplement bordé de dentelle appartient déjà à la coiffe de style Belle Epoque, mais continue d'être porté selon la mode en vigueur sous Napoléon III.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1202



7- Photographie noir et blanc.

Musée A. Jacquet. N° inv. 981.2.6.8





Beaucairoises en costumes Napoléon III : Le costume de deuil

Sur ces photographies, les femmes portent le costume de deuil qui, visiblement, n'admet guère le port de la passe beaucairoise.



8- Photographie noir et blanc.

Le ruban noir de toile est moiré et ne porte aucun décor. Une bande de dentelle est cousue à la coiffe et protège le ruban du contact du front (à ne pas confondre avec la passe beaucairoise).

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1261

9- Photographie noir et blanc.
Le guidon du ruban de coiffe est tantôt porté sur la droite, tantôt sur la gauche du visage.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1265



10- Photographie noir et blanc.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1276





11- Photographie noir et blanc.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1275

12- Photographie noir et blanc.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1269



13- Photographie noir et blanc.
Beucairoise en costume d'hiver portant le
ruban en velours dit « de Krefeld ».
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1268

14- Photographie noir et blanc.
Mme Veuve Louis Baigot, née Madeleine Gilles
le 5 juillet 1830 à Beaucaire, décédée
en 1934 à l'âge de 104 ans.
La photographie a été réalisée entre 1920 et 1930 et la
« mamette » a conservé son costume de style
Napoléon III.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1370





Accessoires du costumes sous Napoléon III



15- Ruban de deuil.
Musée A. Jacquet. N° inv. 991.1.19

16, 17- Bourses en perle.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1046 et 979.2.1047



18- Eventail blanc. Batiste peinte.
Musée A. Jacquet.

19- Eventail bleu de style Empire porté sous Napoléon III assorti à la jupe sur crinoline à l'occasion des grands bals.
Musée A. Jacquet.



20- Fichu en crêpe de soie.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.882





21- Fichu de soie moirée grise avec franges.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.894

22- Coiffe de style Louis-Philippe (1830-1848)
portée jusque sous Napoléon III. Broderie suisse.
Costume de simplicité hérité du pays comtadin. Ban-
de de protection du ruban.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.987



23- Ruban. Aplat de velours rouge vif sur satin.
Transition Louis Philippe-Napoléon III.
Les premiers rubans, vers 1830, sont en velours plein,
colorés et proviennent de Saint-Etienne.
Les plus anciens sont unis, avant que n'apparaissent
les motifs géométriques. Vers 1846, les rubans
portent des motifs d'inspiration exotique,
jusqu' en 1870.
Viennent ensuite les rubans de Krefeld produits en
Rhénanie ; ils sont sombres sous Napoléon III.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1022

24- Grand châle noir en soie brodé et garni de franges.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.905





Beucairoises en costume “Belle époque” (vers 1880-1890 au tout début du XXe siècle)

Le costume est alors fortement influencé par la mode parisienne de la Belle Epoque.

Les Arlésiennes adoptent la tournure ou « Faux-cul » ; les jupes s'agrémentent de traîne « volatée » mais conservent la coupe dite « du tablier » sur le devant. Le complet fait son apparition : la jupe est assortie au fichu qui s'orne de franges, dentelles et passementerie. Le buste est mis en valeur par le volume du fichu de propreté qui laisse apparaître de 5 à 12 plis.

La coiffe glisse vers l'arrière : les bandeaux de la chevelure sont portés sur l'arrière de la tête, tout comme le dessus de coiffe. Vers 1890, la mode est au ruban de velours bleu marine agrémenté d'une dentelle sur le guidon qui retombe parfois jusqu'aux omoplates. Les établissements de Saint- Etienne produisent les rubans selon les mêmes procédés de fabrication que ceux de Krefeld, mais leur longueur passe de 1,60 m à 1 m voire 90 cm. Les gants ou mitaines sont de rigueur ; les sacs sont brodés de perles.



25- Image imprimée. Détails. Fête patronale de la Société de secours mutuels des Sauveteurs de la Méditerranée, à Beaucaire le 1er mai.

Croquis de M. Crapelet. Gravée par Liv et Bertrand, fin XIXe siècle.

La tournure (ou « faux cul ») remplace la crinoline vers 1890 et sera portée jusque vers 1900.

Ce procédé de lingerie (allant du simple coussinet rembourré au strapontin fait d'arceaux métalliques et de bandelettes) est plus facile à porter que la crinoline et surtout accentue la chute des reins. Elle donnera à l'Arlésienne cette silhouette en « S » si caractéristique.

Musée A. Jacquet. N° inv. 991.1.8





26- Photographie noir et blanc.
Musée A. Jacquet. N° inv. 981.2.6.2



27- Photographie noir et blanc.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1200



28- Photographie noir et blanc.
Les bandeaux de la coiffe sont portés sur l'arrière de la tête tout comme le dessus de coiffe.
Des petits contre-bandeaux sur les tempes rappellent la coiffure « à l'ange » selon la mode parisienne de l'époque et peuvent se munir d'une épingle à chapeau en décoration. Le guidon du ruban continue de glisser vers l'arrière et le dessus de coiffe diminue pour laisser la place au « tacle », formant 2 trous aux plis du guidon.
Musée A. Jacquet.

29- Photographie noir et blanc.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.781





30- Photographie noir et blanc.

Le personnage de gauche porte un Havana, chapeau mis à la mode sous Napoléon III.

Vers 1880 les messieurs adopteront le canotier pendant la période estivale et le pantalon blanc avec gilet de soie et belle Lavallière, décorée d'une épingle à cravate. La montre à gousset et les chaînes qui les accompagnent, ainsi que la canne deviennent des accessoires indispensables du costume masculin.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1280.

31- Photographie noir et blanc.
Mme Lautier de Beaucaire porte la passe beaucairoise.

Don de Melle Marguerite Figuière.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1264



32- Photographie noir et blanc.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1272





33- Photographie noir et blanc.

Le volume de la chapelle met en avant une somptueuse rivière (qui pouvait être de diamants) et une broche caractéristique formée d'une rose en serti clos.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1183

34- Photographie noir et blanc. Coiffe sans la passe, chevelure traitée en fristotis sur le devant à la mode parisienne. La chapelle est ample et met en avant l'exubérance des bijoux (ici sautoir et montre). Le buste est mis en valeur par le volume du fichu de propreté qui laisse apparaître 5 à 12 plis. La coiffe commence cependant à remonter et le ru-ban est ici dépourvu de dentelles.
Musée A. Jacquet. N° inv. 981.2.6.3



35- Photographie noir et blanc.

Les fichus gardent quelquefois les franges des modèles en vogue sous le Second Empire, mais surtout la fantaisie pousse les Arlésiennes puis les Beaucairoises à les garnir de plumes de cygne ou de geai.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1177





Accessoires du costume “Belle époque” (vers 1880 - 1890)



36- Eventail noir. Ebène et toile peinte
Musée A. Jacquet.

37, 38- Sacs en perle de jais.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1051 et 979.2.1052



39- Châle en moire noir. Bordure de velours et soie.
Vers 1880.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.900





L'époque mistralienne

Après 1890, le costume s'allège, le ruban ne s'orne plus de dentelles et l'extrémité du guidon se termine par un dessin de velours en forme de croissant de lune. La coiffure en double bandeau apparaît. Les Beaucairoises gardent la passe de dentelle qui vient auréoler les cheveux.

Le ruban sera de couleur, en harmonie avec le costume ou bleu marine, agrémenté ou non d'une dentelle noire ou crème, selon le fond de couleur.

Le costume évoluera après 1903 pour arriver à ce que nous côtoyons régulièrement de nos jours. A partir de 1907, il n'y a plus de passe beaucairoise et les petits villages abandonnent leur particularisme. Le poète Frédéric Mistral lance la *Festo Vierginenco*, tandis que le peintre Léo Lelée fixe pour un temps le costume arlésien.

40- Photographie noir et blanc.

L'élégante a mis le ruban de velours à l'extrémité orné d'un croissant de lune. Le guidon est encore porté long, à la manière d'une coiffe de style Belle Epoque.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1175



41- Photographie noir et blanc.

Le tour de chapelle est désormais complété par le plastron ou devant d'estomac de manière à former la guimpe ou Chapelle. Quoique raccourci, le guidon du ruban de velours orné d'un croissant de lune, reste long ; la coiffe commence à remonter sur le dessus de la tête.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1176





42- Photographie noir et blanc. Autour de 1910.
Mme Rose Artaud (1857-1943), connue aussi sous les
pseu-donymes d'Artaletto de Bèu-caire et de felibresso
di Dati. Auteur de Poésies, soutenue par Frédéric
Mis-tral. La passe devient discrète et la mode
arlésienne s'impose : le guidon du ruban de coiffe,
porté plus haut, se raccourcit.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1320

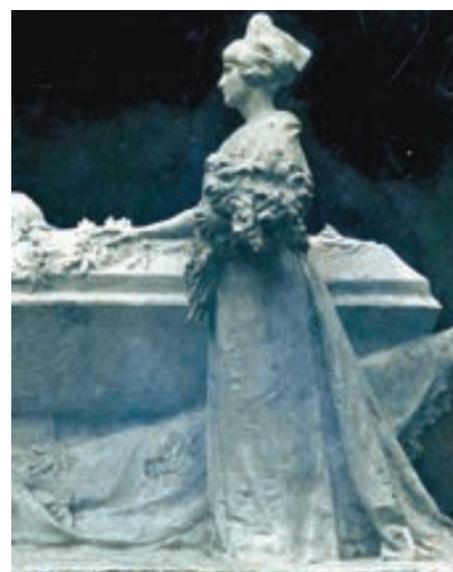
43- Photographie noir et blanc.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1292



44- Photographie noir et blanc. Vers 1910
Musée A. Jacquet.

45- Photographie noir et blanc.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1391

46- Maquette en plâtre du projet d'ornement sculpté
pour le monument aux morts de la Première Guerre
mondiale. Musée A. Jacquet. N° inv. 988.4.
Don M. Contestin (4.08.1988). En hommage aux 225
Beucairois morts pour la France, le monument aux
morts réalisé par l'architecte nîmois Max Raphel est
inauguré en 1921 dans le cimetière du quartier Roua-
nesse, route de Saint-Gilles. Un artiste pa-
risien, Raymond Sudre, réalisa le groupe statuaire, pour lequel une
Beucairoise, Marie-Thérèse Arène, servit de modèle.





47- Photographie noir et blanc. Vers 1910.
Mme Clémentine Raymond née à Beaucaire en 1866
et décédée en 1923.
Elle porte des bijoux de deuil en perles de jais.
Musée A. Jacquet.

48, 49- Photographies noir et blanc.
Croix de Maintenon de style Louis-Philippe.
Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2.1368 et 979.2.1369



50- Scène beaucairoise. Image imprimée en couleur.
Sur la Place de la République à Beaucaire.
Dessin d'Emile Laborne. Fin XIXe siècle.
Musée A. Jacquet.

51- Scène beaucairoise. Image imprimée en couleur.
Dans la rue des Bijoutiers à Beaucaire.
Gravure de A. Robida. Fin XIXe siècle.
Musée A. Jacquet. N° inv. 991.1.6





52- Ruban de velours bleu et motif de croissant de lune.

Musée A. Jacquet.

53- Ruban de velours bleu type Léo Lelé.

Musée A. Jacquet. N° inv. 979.2. 987.2.

Les premiers rubans Léo Lelé sont fabriqués en 1926 à Saint-Etienne. Ce modèle de ruban fut commandé au « peintre des Arlésiennes » par la Com-tesse D'Adémar, fondatrice du groupe « Le ruban de Provence » à Avignon. De couleur bleu marine, ils sont ornés de motifs géométriques, de grenades, de feuilles de vigne, d'un croissant de lune aux deux extrémités et portent la signature LL. Ils mesurent environ 97 cm de long sur 7,5 cm de large.



54- Ruban des 500 ans de l'Antico Counfrarié di Gardian aux couleurs de la dite confrérie (grenat et vert). Soie de velours et soie. Edité en nombre limité pour les compagnes des gardians membres de la confrérie (Photo Georges Vlassis).

Les gardians ont fondé une confrérie en janvier 1512. Traditionnellement, Georges est le protecteur des cavaliers et des soldats à cheval. Les cinq siècles de la Confrérie des Gardians ont été célébrés le 2 janvier 2012 à Arles. A cette occasion, un ruban d'exception a été créé. Dessiné par Nicole Niel, réalisé par le tisserand Alain Vivier Merle, Meilleur Ouvrier de France, il présente aussi bien les caractéristiques d'un ruban d'Arles (longueur, largeur et matière) que les valeurs de la confrérie.





Le Musée Auguste Jacquet remercie Mme Elisabeth Costes pour son précieux concours,
ainsi que Mesdames Pierrine Gayton et Véronique Martin.



Communauté de Communes Beaucaire Terre d'Argence
1, avenue de la Croix Blanche - 30300 Beaucaire.
Service Culture Tél. : 04 66 59 92 77 - www.laterredargence.fr

